

## II.

Toute association suppose un accord de vues. Il ne peut y avoir d'union que si l'on a des principes communs ; on ne tend à un même but que par suite d'une participation aux mêmes idées. Comment les membres d'une même société travailleraient-ils de concert, si l'un trouve bon ce que l'autre regarde comme mauvais, s'il n'y a pas entente sur l'honnêteté ou l'utilité de la fin et sur l'efficacité des moyens ?

Eh bien ! on ne peut s'accorder que sur la vérité. Le vrai, c'est ce qui est ; l'esprit de l'homme ne fait pas, n'invente pas la vérité ; il la reçoit, il est passif à son égard : elle lui est imposée ; il peut la chercher, ce qui suppose qu'elle existe, mais il ne la crée point. On conçoit que la vérité étant présentée avec les caractères qui l'établissent et qui peuvent frapper en même temps nombre d'intelligences, toute une association l'adopte. Il n'en est pas ainsi de l'erreur. Le faux, c'est ce qui n'est pas. C'est un produit de la faiblesse de l'esprit. Chaque intelligence formera sa théorie, son ordre d'idées, sa conviction selon ses prédispositions, ses passions qui l'aveuglent, ou la puissance d'une influence étrangère à laquelle elle serait soumise. Des causes diverses agissant sur les esprits divers, le résultat ne saurait être uniforme : Les idées de l'un ne seraient pas les idées de l'autre, et si chacun tient à la conviction qu'il s'est formée et à laquelle il s'attachera d'autant plus, qu'elle servira davantage son amour propre et ses intérêts du moment, alors il y aura nécessairement une divergence d'opinions qui amènera la division.

D'ailleurs le défaut de convictions communes pre-